

Retour sur un prix, et sur une pétition

Après l'attribution du prix Pétrarque de l'essai France-Culture/Le Monde à mon livre *Des Valeurs. Une approche sociologique* (Gallimard, 2017), une pétition a circulé fin juin sur le site Change.org, demandant que ce prix me soit retiré au motif que j'aurais publié dans *Le Débat*, il y a deux ans, un article (« Extensions du domaine de l'égalité ») considéré par les pétitionnaires comme « homophobe ».

J'ai répondu à cette pétition par un texte que j'ai fait circuler à l'intérieur du CRAL, puis que j'ai mis en ligne sur le site de la revue *Limite*, avec laquelle j'étais en tractations à l'époque pour une interview sur le féminisme. Je reproduis ce texte à la fin de la présente mise au point.

Suite à cette pétition j'ai reçu, de début juillet à mi-août, de nombreux messages de soutien. J'en reproduis quelques-uns ci-dessous, en excluant ceux provenant d'amis personnels ou de membres du CRAL.

Voilà qui me permet de remercier publiquement tous les collègues qui ont pris mon parti dans cette ridicule affaire.

Décembre 2017

26 juin : Gildas Renou

Chère Madame,

Je viens de prendre connaissance de la pétition qui circule en ce moment, afin de faire pression pour que le prix France Culture soit retiré, en raison d'opinions homophobes et antiféministes.

On pourrait sourire au sujet de cette entreprise, vouée à l'échec, comme celle qui visait M. Gauchet et le festival de Blois, il y a deux ans.

Elle manifeste une perversion du débat intellectuel, précisément au sens où vous le dites : exiger une chose et son contraire, c'est--dire placer ses interlocuteurs dans une double contrainte culpabilisante et intenable. Or, on ne peut pas se placer dans le débat intellectuel et entendre interdire les opinions argumentées qui nous sont désagréables. Il faut répondre sur le même plan, celui de l'argumentation et non celui de l'anathème, de l'insulte.

Je viens de relire votre contribution dans *Le Débat* : elle ne quitte pas le registre de la controverse qu'il nous faut protéger, sous peine d'anémier notre vie publique. Même si je ne partage pas l'intégralité de vos positions, j'en reconnais la recevabilité et la solidité. Et cela me fait penser, en partie contre mes inclinaisons premières qui ne demandent qu'à être éprouvées.

Je tiens donc à vous faire part de mon soutien dans ce moment - que j'imagine déplaisant - d'une prise à partie publique. Mais je sais bien que vous disposez de suffisamment instruments d'objectivation sociologique de cette controverse pour que cette attaque malhonnête ne vous atteigne pas personnellement.

Cordialement,

2 juillet : Emmanuel Ethis

Chère Nathalie,

Je tenais à t'envoyer un petit mot de soutien au regard de cette sinistre pétition qui circule à ton endroit et que l'on m'a envoyé ce soir. Je l'ai immédiatement renvoyée aux expéditeurs en les remettant à la seule place qu'ils méritent : le caniveau. J'ai été moi-même l'année dernière la cible d'une pétition et je trouve sidérant que des collègues qui se pensent de la bien-pensance se mettent à lapider publiquement et systématiquement sans fondement tel ou telle. Bref, un message et une pensée d'amitié,

Bien à toi.

3 juillet : Jean-Louis Fabiani

Je viens de l'apprendre. Les mauvaises moeurs nous gagnent. Misère de l'identity politics. Sache que les gens intelligents te soutiennent, comme ils ont soutenu Marcel Gauchet.

11 juillet : Jérôme Prieur

Chère Nathalie,

Ah les pauvres petits esprits forts que toute critique dérouté, que toute dissidence exaspère – et qui confondent tout par-dessus le marché... Bravo au fait !

12 juillet : Irène Théry

Bonjour Nathalie,

J'ai suivi bien entendu la polémique que Lagasnerie et ses amis ont lancée contre toi.

Je la trouve vraiment immonde.

Ce n'est pas un secret que nos idées sont de plus en plus opposées, et que tu ne cherches en rien la discussion avec moi ...mais ce qui t'arrive ne pouvait me laisser dans réaction.

Pour ton information, voici ce que j'ai publié sur ma page FB

Bien à toi

Irène

Affaire Heinich.

Rappel des faits : la sociologue Nathalie Heinich est la lauréate du prix Petrarque 2017 pour son dernier livre sur les valeurs. G. de Lagasnerie, D. Eribon, JL Amselle et consorts ont lancé une pétition pour qu'elle n'ait pas ce prix, non à cause de son livre, mais au motif de ses positions "homophobes" exprimées en particulier dans la presse et le Débat.

Ma position sur cette affaire est très simple :

Je suis en désaccord profond avec Nathalie Heinich sur le Pacs, l'homoparentalité, la famille, la filiation, le mariage pour tous, la distinction de sexe, la PMA, et la GPA. Je n'ai pas remarqué qu'elle cherche spécialement le débat, y compris avec ceux qui

(comme je crois que c'est mon cas) ont de tout autres arguments que l'anathème. Je ne la trouve pas toujours aussi scientifique ou honnête avec ses adversaires qu'elle croit l'être. Mais je lui fais le crédit de toujours argumenter la position qu'elle croit juste, et d'avoir le courage de l'énoncer y compris quand elle sait qu'elle sera immédiatement combattue. Et j'ai trouvé immonde la pétition qui la vise. Je rejoins donc entièrement [Jean-Louis Fabiani](#) qui publie sur sa page la réponse de N Heinich à la pétition qui la vise, et conclut son propre commentaire ainsi : "La liberté de la pensée n'est pas un vain mot. La police de la pensée est à nos portes. Je refuse de toutes mes forces un monde où les petites frappes intellectuelles feraient la loi."

14 juillet : Marie-Jo Bonnet

Chère Nathalie Heinich,

Hier, j'ai découvert (grâce à Franc-Culture) que vous étiez l'objet d'une pétition scandaleuse contre votre réflexion sur l'égalité.

J'ai moi-même été stigmatisée (traitée de réactionnaire par les penseurs uniques LGBT) parce que j'avais osé remettre en question le bien-fondé de la revendication du mariage (notamment à travers mon livre « Adieu les rebelles » (Flammarion 2015).

Ils refusent le débat, évidemment, car ils ne sont pas sûrs d'eux.

Félicitations pour le prix France Culture-Le Monde que vous recevez. Prix amplement mérité par la profondeur de votre analyse de la valeur.

Heureusement que nous avons encore des « penseuses » courageuses comme vous.

Bonne continuation.

Très cordialement

15 juillet : Eric Soriano

Bonjour,

Nous nous étions rencontrés à l'occasion du séminaire de Dominique Memmi en janvier. J'ai pris connaissance du « procès » intenté par un certain nombre de collègues. J'en suis absolument atterré. Croyez en mon soutien.

Bien cordialement à vous. E.

18 juillet : Philippe Huneman

Chère Nathalie Heinich

J'ai appris avec retard et consternation la chasse aux sorcières absurde que Lagasnerie et ses amis entendent lancer contre vous.

Le fait qu'il s'agisse d'un sombre crétin et d'une légion d'aigris et de fanatiques n'empêche pas, j'imagine, de se sentir légitimement agressé. Aussi je me permets de vous écrire pour vous assurer de mon total soutien.

Cela fait près d'une décennie que je recommande vos livres (Etats de femmes/les ambivalences..) à mes ami.e.s intéressées à la question féministe, je ne peux qu'être abasourdi devant la stupidité de cette indignation

Votre réponse était bien sentie. En outre, quelques recherches internet m'ont permis de trouver votre texte 'pourquoi Bourdieu..', et je me suis régalé.

Comme on disait quand j'étais petit, 'nous sommes en retard de 20 ans sur les Américains'. Quand je compare ce qui se passe ici et là-bas (trigger warnings, microaggressions, police de la pensée, etc.) dans nos domaines, j'en viens à penser que malheureusement cet adage n'était pas si faux.

Peut-être faudra-t-il un jour une vraie étude pour expliquer comment, là-bas puis ici, on est passé de la critique légitime et juste de la discrimination, à la dénonciation généralisée et infinie de la domination (chacun trouvant toujours plus dominant que lui ; après tout même les très riches se trouvent persécutés par les impôts...).

En attendant, il faut subir ces nuls et ces fanatiques.

(Merci au fait d'avoir renvoyé Delphy dans les cordes, alors même que la presse 'intello' la chérit; à un moment, c'est quand même bien de regarder le vrai statut de ce que publient les gens...)

Amicalement

20 juillet : Dominique Rabaté

Chère Nathalie,

C'est rageant qu'il faille ce genre de mise au point mais vous avez très bien fait de l'écrire. Entièrement avec vous pour dénoncer ces petits commissaires politiques qui rappellent fâcheusement un autre temps, dont toutes les "méthodes" (sic) sont truquées et grossières.

Bel été quand même....

30 juillet : Isabelle Barbéris

Chère Madame Heinich, chère collègue,

J'ai découvert avec la plus grande consternation la pétition dans laquelle se sont compromis des collègues et des gens du monde de l'art, qui se sont mesquinement attroupés pour se livrer au jeu de la guillotine médiatique.

Je sais que la collégialité est moribonde, et que la montée de la violence dans les pratiques sociales concerne aussi notre milieu professionnel, mais j'ai tout de même été totalement effarée face à de telles extrémités - et par ce qu'elles révèlent: des valeurs démiurgiques et fascistes qui se développent dans le monde des arts (et que j'observe sur mon propre terrain, le spectacle vivant – je travaille, à mon niveau, sur la question des idéologies dans ce domaine).

Votre réponse est imparable, et un modèle de réplique pour désarçonner les censeurs au verbe court.

Je vous apporte mon modeste mais extrêmement ferme soutien dans cette épreuve, dont la médiocrité n'a dû avoir d'égal que la pénibilité.

Vous souhaitant un bel été,

5 août : Georges Bensoussan

Bonsoir madame

J'ai appris cet après-midi, avec retard, la mauvaise querelle que les gardiens du temple vous ont fait à propos du prix Pétrarque. J'ai lu leur pétition. Effrayante et stupide à la fois.

Je tenais à vous dire ici toute ma solidarité.

10 août : Bruno Moysan

Chère Nathalie,

Je ne sais plus si on se tutoie ou vouvoie... Peu importe. Cela fait longtemps que je voulais t'écrire mais le temps passe vite. Ce petit mot pour te dire de tenir bon. Je suis outré du procès en sorcellerie qu'on te fait. J'ai essayé de te soutenir sur les réseaux sociaux comme j'ai pu mais j'ai si peu de moyens...

En tout cas, de mon fin fond de Vendée et avant de rentrer à Chartres, je pense bien à toi et, bien qu'étant bien peu de chose, je suis à ta disposition.

Avec toutes mes amitiés.

17 août : Catherine Kintzler

Chère Nathalie,

Indignée par la police de la bien-pensance qui s'est abattue sur vous au début de l'été, je n'ai pas encore lu votre dernier livre, mais j'ai tenu à signaler mon soutien en publiant sur mon nouveau site *Mezetulle* un article déjà ancien consacré à votre beau livre *Le Triple jeu...*

voici l'adresse :

<http://www.mezetulle.fr/art-transgression-permissivite-reflexions-sur-un-livre-de-n-heinich/>

Ce n'est hélas pas la première fois que le "politiquement correct" sévit par la voix d'universitaires prompts à jeter l'anathème et qui vont parfois – et toujours en s'appuyant sur des procédés indignes de chercheurs - jusqu'à réclamer l'interdiction professionnelle comme cela s'est produit avec Sylvain Gouguenheim – qui a même eu droit à un colloque spécialement dirigé contre lui - et Alain Finkielkraut, pensons aussi à Olivier Pétré-Grenouilleau...

Avec mon excellent et amical souvenir, et merci aussi pour l'itv dans *Humanisme* (je fais partie du comité éditorial).

Sur un remous à propos du prix Pétrarque 2017

La pétition lancée en juin sur le site change.org pour que me soit retiré le prix Pétrarque de l'essai, à la suite du tweet d'un sociologue connu surtout pour sa malveillance et qui en reprend les arguments, m'accuse d'être « homophobe », « anti-féministe » et « néo-conservatrice » (à quoi certains commentateurs ajoutent que je serais « antisémite » et « raciste » – et pourquoi pas aussi « islamophobe », tant qu'on y est ?) : n'en jetez plus !

Voici quelques éléments de réponse.

1. « Homophobe » : si tous ceux qui s'interrogent sur la légitimité, les fondements et les effets possibles du mariage homosexuel, ainsi que de leurs conséquences prévisibles que sont la légalisation de la PMA et de la GPA, sont « homophobes », alors doivent être aussi considérés comme tels les membres du Comité national d'éthique qui viennent de déclarer leur opposition à la PMA au motif qu'elle fabriquerait institutionnellement deux situations considérées aujourd'hui comme délétères pour les enfants, à savoir les familles mono-parentales (pour les célibataires) et l'impossibilité de connaître ses origines ; homophobes également, les signataires (Caroline Eliacheff, Françoise Héritier, Aldo Naouri, Heinz Wissmann) de la pétition « Ne laissons pas la critique du PACS à la droite » que j'avais initiée dans *Le Monde* en 1999 pour suggérer des solutions plus satisfaisantes aux problèmes rencontrés par les couples homosexuels ; ainsi que les nombreux intellectuels qui ont salué mon analyse des arguments problématiques à propos de la loi sur le mariage homosexuel, parue dans *Le Monde* en janvier 2013 ; homophobes enfin, les contributeurs (notamment le pédo-psychiatre Maurice Berger et la psychanalyste Catherine Dolto) du dossier « Les enfants du mariage homosexuel » paru dans *Le Débat* (n° 180, mai-août 2014). Le refus de débattre manifesté par tous ceux qui réduisent d'emblée la discussion sur ce sujet à de l'homophobie est une forme d'obscurantisme malheureusement très pratiquée dans les milieux militants : à la diffamation s'ajoute une tentative de censure par la stigmatisation publique, qui devrait évoquer à leurs praticiens non pas la démocratie dont ils se réclament mais, bien plutôt, un passé pas si lointain de totalitarisme, de stalinisme et de fascisme, où les « ennemis du prolétariat », les « suppôts du grand capital » ou les « traîtres à la patrie » assumaient la fonction aujourd'hui occupée par les « homophobes ».

1.1. L'auteur du tweet initial fait une lecture systématiquement à charge de mon article dans le dossier du *Débat*, en isolant quelques phrases de leur contexte (sur un texte de 22 000 signes), et en n'ayant manifestement pas compris son objet : il s'agit selon lui d'un « article sur les LGBT », alors que la seule lecture du titre aurait dû l'éclairer : « Extensions du domaine de l'égalité » pointe ce phénomène dans une multiplicité de domaines, dont les revendications LGBT ne sont qu'une manifestation parmi d'autres (on peut se demander au passage ce que peut bien enseigner à ses étudiants un universitaire incapable de comprendre l'objet d'un article, pourtant clairement annoncé dans le titre).

1.2. En faisant comme si les militants LGBT représentaient l'ensemble des homosexuels, et donc comme si un désaccord avec leurs causes constituait une déclaration de guerre à l'homosexualité en tant que telle, on accrédite une prise en otage, par des militants très radicaux, de la cause, parfaitement légitime, que constitue la lutte contre les discriminations envers les homosexuels. Or tous les homosexuels n'approuvent pas la revendication du « mariage pour tous » et ses conséquences – certains d'entre eux ont d'ailleurs manifesté leur soutien à mes analyses. Comme toujours, ce sont les plus radicaux qui font le plus parler d'eux : cela ne signifie pas qu'ils soient représentatifs de la « communauté » dont ils se réclament.

1.3. On m'accuse de qualifier l'homosexualité de « perversion » au motif que j'aurais parlé de « perversion de l'idéal républicain » à propos de la prise en compte, dans les droits civils, de la sexualité des citoyens ; et de « dispositif pervers » à propos de l'injonction contradictoire consistant à demander à la société de reconnaître une différence (s'agissant de l'homosexualité) tout en la niant (s'agissant de la parentalité). C'est confondre « pervers » au sens de « perversion sexuelle » et « pervers » au sens de « perversité » psychologique ou intellectuelle. Une simple consultation du dictionnaire aurait dû pourtant éviter l'assimilation de l'un à l'autre. Si certains mots deviennent prohibés au motif que certaines de leurs connotations seraient stigmatisantes, et si les sociologues ne peuvent même plus utiliser le concept d' « effet pervers » sans être qualifiés d'homophobes, alors nous voilà retombés en plein obscurantisme : bienvenue à *La Ferme des animaux* !

1.4. On m'accuse d'affirmer que l'homosexualité est un choix, alors que j'ai pris soin de distinguer entre la sexualité, qu'on ne choisit pas, et l'identité, que l'on a la liberté d'adosser plus ou moins, selon les contextes, à telle ou telle propriété – origine géographique ou ethnique, religion, sexe, sexualité, etc. Beaucoup d'homosexuels ne font pas de leur vie sexuelle l'alpha et l'oméga de leur manière d'être au monde, sans pour autant la dissimuler : seraient-ils eux aussi « homophobes » ? Ne pas distinguer entre sexualité et identité relève de ce réductionnisme qui referme les questions avant même qu'on ait pu les ouvrir : autre forme d'obscurantisme.

1.5. Le fond de mon argumentation n'est jamais évoqué (mais a-t-il même été compris ?), à savoir les enjeux de l'extension de la filiation aux couples homosexuels, sur les plans à la fois juridique (état-civil) et psychique (inscription généalogique). Ces enjeux pour les enfants continuent de faire l'objet de réflexions approfondies de la part de juristes, de psychiatres et de psychanalystes reconnus, qui prennent la peine de soulever les questions avant d'y apporter des réponses. J'avais tenté, dans « Extensions du domaine de l'égalité », d'y ajouter une réflexion politique sur les problèmes posés par l'indistinction entre droits civiques et droits civils, « droits-liberté » (droits de) et « droits-égalité » (droits à), « égalité » et « équité » : réflexion sans doute trop sophistiquée pour ceux qui m'ont lue avec les œillères du militantisme – sans parler de tous ceux qui ne m'ont pas lue, préférant suivre aveuglément la meute des aboyeurs.

2. « Anti-féministe » : j'ai attaqué, dans un article paru en 2008 sur le site nonfiction.fr, les travaux de ma collègue Christine Delphy, pour deux motifs :

2.1. : sa prétention à réduire tout le féminisme à la position différentialiste (voire communautariste) qui est la sienne, au mépris de la position universaliste (ou républicaine) que j'ai défendue dans mes prises de position sur la question. Là encore, réduire tout le féminisme au différentialisme, et donc l'universalisme à de l'anti-féminisme, est un tour de passe-passe intellectuel bien rodé, dont sont familiers les faussaires du débat d'idées, et dont ont été victimes bien d'autres féministes avant moi.

2.2 : son mépris des règles du travail scientifique, qui lui fait confondre la production de savoir avec la production d'opinions, et la recherche avec le militantisme. Qu'un chercheur au CNRS ait pu faire, comme elle, toute sa carrière en n'ayant publié qu'un seul article dans une revue scientifique en dit long (ou plutôt très court) sur le crédit qu'il convient d'accorder à ses travaux, systématiquement orientés par son idéologie. Je m'acharne, avec d'autres, à défendre les prérogatives du savoir face aux empiètements du politique, et la nécessité de bien distinguer – ne serait-ce que par le choix des supports éditoriaux – entre productions scientifiques et prises de positions engagées. Les deux sont légitimes, mais ne relèvent pas des mêmes arènes. Cette distinction, là encore, doit sembler trop compliquée à comprendre – et plus encore à respecter – pour les commissaires du peuple au petit pied, qui ne connaissent que la pensée par slogans et s'érigent aujourd'hui en censeurs auto-proclamés du monde intellectuel. Décidément, « la bêtise s'améliore »...

3. « Réactionnaire » : depuis mes premiers écrits sur l'art contemporain, des lecteurs malveillants, mal voyants ou mal embouchés ont voulu se persuader que je ferais partie des contempteurs de l'art contemporain, au motif que j'ai analysé les arguments de ceux qui le rejettent afin de comprendre les valeurs engagées dans la querelle. Cette accusation est reprise, là encore, par les amateurs de ragots, les ignorants et les coupeurs des têtes qui oseraient dépasser un peu (surtout, d'ailleurs, les têtes féminines). Le simple fait de penser qu'un qualificatif politique (« réac », « néo-conservateur », ou bien encore « progressiste ») puisse être pertinent s'agissant de travaux de recherche menés à partir de longues enquêtes, méthodologiquement contrôlées, conceptuellement étayées, et dont les résultats ont été publiés dans de nombreuses revues à expertise par les pairs et dans les meilleures collections de sciences sociales – cela témoigne du niveau d'inculture, de mépris du savoir et de bêtise auto-satisfaite qui caractérisent tant de « faiseurs d'opinion » *on line*.

4. L'instigateur de cette pétition m'a donc, intentionnellement, mal lue, tandis que ses signataires, pour la plupart, ne m'ont sans doute pas lue du tout. Ajoutons qu'ils n'ont probablement pas lu non plus *Des valeurs*, le livre qui m'a valu le prix ainsi contesté, et dont pas une ligne ne pourrait donner prise à leurs anathèmes.

Manipulés, naïfs, bêtes ou méchants : voilà qui nous replonge dans l'atmosphère étouffante de jadis, lorsque les commères aigries se régalaient à salir la réputation de leurs voisines par des ragots jamais vérifiés mais toujours amplifiés. Sauf qu'aujourd'hui, le village est devenu planétaire : les ragots courent sur Internet, et leurs amateurs continuent à s'y vautrer. Au détriment, bien sûr, de la pensée.

Nathalie HEINICH